



Una Questione Privata

De Paolo et Vittorio Taviani

Avec Luca Marinelli, Lorenzo Richelmy, Valentina Bellè...

Italie – 6 juin 2018 – 1h25

Jeudi 13 septembre 2018 18h30

Dimanche 16 19h00

Lundi 17 14h00

Un film posthume pour Vittorio, le dernier avec son frère pour Paolo : Avec "**Una questione privata**", les inséparables frères Taviani signent leur ultime film ensemble, l'histoire "*d'une folie amoureuse en temps de guerre*".

"*Nous avons écrit le scénario ensemble, mais au moment du tournage Vittorio était déjà trop malade*", confie à l'AFP le réalisateur italien Paolo Taviani, qui a perdu son frère aîné et acolyte de toujours, Vittorio, décédé en avril à l'âge de 88 ans.

Adapté du livre éponyme de Beppe Fenoglio, "**Una questione Privata**" se déroule dans le Piémont, mais a été tourné dans la Val Maira, à 2300 mètres d'altitude. "*Cela aurait été trop fatigant pour lui, c'est donc le premier film que j'ai dirigé sans lui*", ajoute celui qui a écrit avec son frère certaines des plus belles pages de l'histoire du cinéma italien, comme "*Padre Pardone*" (1977), Palme d'or à Cannes, ou encore "*César doit mourir*" (2012), Ours d'or à Berlin.

Ce qui n'a pas empêché ces deux inséparables - qui en 1977 se comparaient au café au lait : "*Impossible de dire où finit le café et où commence le lait*" - de travailler étroitement ensemble jusqu'à la fin du tournage.

"*Après un ou deux jours dans les montagnes, mes assistants lui envoyaient les rushes, Vittorio les regardait depuis chez lui, on s'appelait et on s'engueulait comme on l'a toujours fait. Il me disait ce qu'il aimait ou ce qu'il n'aimait pas*", explique le réalisateur italien, la gorge serrée.

"**Je continuerai**" :

Le film se déroule en 1943, dans les montagnes du Nord de l'Italie. Milton (Luca Marinelli), un étudiant rêveur et passionné, aime Fulvia, une belle et capricieuse jeune femme. Un an plus tard, il entre dans la résistance et se bat au côté d'autres partisans contre les fascistes.

Au détour d'une conversation, il apprend que Fulvia l'a peut-être trompé avec son très séduisant meilleur ami Giorgio. Milton se lance alors à sa recherche dans les collines des Langhes, mais celui-ci vient d'être arrêté par les fascistes.

"*Dans cette recherche vers la vérité, Milton oublie la raison pour laquelle il se bat dans les montagnes. La passion devient plus forte que la guerre*", souligne Paolo Taviani. Pour lui, c'est un drame d'amour innocent et pourtant coupable, parce que dans le quotidien atroce de la guerre civile le destin de chacun se confond avec le destin de tous.

Entre les scènes de marche dans les collines enveloppées de brouillard, celles des soldats fascistes qui se meuvent dans l'espace tels des cafards, l'univers froid et pressant de la guerre s'oppose radicalement à celui du passé heureux avec Fulvia, plus coloré, accompagné par la musique "Somewhere over the rainbow" chantée par Judy Garland.

Ce disque sorti en 1939, était beaucoup écouté par les jeunes du début des années 40, "*bien qu'interdit par le fascisme*", précise le réalisateur, qui avec son frère Vittorio s'est tout au long de sa carrière intéressé à la question du fascisme en Italie.

C'était déjà le cas de leur long-métrage "*La nuit de San Lorenzo*", Grand prix du jury du Festival de Cannes en 1982. "*Quand on a fini ce film, qui est notre plus beau film, avec Vittorio on se disait : espérons que ce soit notre dernier film qui traite du fascisme*", raconte-t-il.

A nouveau donc, "*parce qu'en ce moment en Italie, il y a un fascisme qui se développe, qui se manifeste de façon différente, mais dont l'essence est la même*", ajoute-t-il.

Un combat au cinéma, qu'il compte poursuivre après la mort de son frère : "*Je continuerai à faire des films. Je ne veux pas me retirer, ni de ce qui fait ma vie, ni de mon travail tant que mon pays, l'Italie, ne sera pas sorti des décombres*".

L'argument : Eté 43, Piémont. Milton aime Fulvia qui joue avec son amour : elle aime surtout la profondeur de sa pensée et les lettres qu'il lui écrit. Un an plus tard, Milton est entré dans la Résistance et se bat aux côtés d'autres partisans. Au détour d'une conversation, il apprend que Fulvia aimait en secret son ami Giorgio, partisan lui aussi. Milton se lance alors à la recherche de Giorgio, dans les collines des Langhes enveloppées de brouillard... Mais Giorgio vient d'être arrêté par les fascistes.

C'est tout un honneur pour un spectateur que d'être convié à ce qui semble être le dernier film des frères Taviani réunis. En effet, le 18 avril dernier, Vittorio décédait, laissant avec son frère une œuvre dense, parfois inégale, marquée par un regard aiguisé sur l'Italie. Leur dernier opus parle de mort justement. Mais une mort combative, celle qui oppose les Cafards, sous-entendus les traîtres à la Nation en pleine Seconde Guerre mondiale, et les résistants, de jeunes héros idéalistes, qui connaissent leurs villages et leurs contrées comme leur poche. Mais si la guerre est le thème central du film, les réalisateurs préfèrent l'évocation de la lutte, plutôt que de montrer une fois de plus sur un écran de cinéma, des batailles où les hommes s'effondrent comme des pions, sans aucune humanité. Car derrière cette guerre, se cache surtout le récit d'un amour mystérieux entre Milton, Fulvia, et Giorgio, le meilleur ami, séduisant, récemment enlevé par les policiers.

La poésie est partout dans ce récit. D'abord, dans la façon de regarder la guerre. Au lieu de charniers horribles, les réalisateurs enveloppent les décors d'un brouillard envoûtant qui suggère les fantômes de la mort. Un même espace peut soudain se transformer sous l'effet de la lumière en la résurgence d'un souvenir heureux du passé, puis, revenir aux brutalités du temps présent, celles de la guerre des hommes et des orgueils. La mise en scène choisit résolument la pudeur et le dépouillement pour raconter les décombres d'une Europe ravagée par le fascisme, les résistances malheureuses, et les pertes de civils. Cette presque nudité des décors ne cesse d'interroger. Comme si le sujet central du film était moins de raconter la guerre que le combat intime de ce jeune étudiant, Milton, qui va tenter de reconstituer la relation qui unit Fulvia, dont il est amoureux, à son meilleur ami, Giorgio. Ce regard décalé sur la guerre peut être interprété comme une forme de provocation par les deux réalisateurs. En effet, le spectateur se pose des questions, les interrogations intimes de l'étudiant n'étant pas totalement désinvoltes, alors que s'exécute, sous ses pieds, la pire des boucheries humaines. Son irresponsable traversée de la campagne italienne à la recherche de son ami enlevé, ne procède d'aucune conscience politique. Le résistant disparaît au profit du rêveur romantique.

Car, on peut le dire, *Una questione privata* s'inscrit dans la pure ligne des œuvres romantiques. La vie n'a d'autre raison d'être vécue que les émois amoureux qu'elle génère, en dépit des guerres et des malheurs qui étranglent le monde. Le point de vue romanesque est appuyé par une photographie superbe de l'Italie où la montagne majestueuse côtoie des cours d'eau timides, et des ruines de maisons.

Véritablement, les réalisateurs adoptent un point de vue décalé sur une guerre, à la limite même d'un mauvais goût profondément réfléchi. Et pourtant, le ridicule n'emporte jamais le récit. On s'agace contre ce Milton qui pourrait faire faillir son projet de résistance et mettre en danger ses camarades pour une histoire d'amour, a priori sans importance. A moins que ce récit amoureux ne soit l'opportunité pour une identité fragile qui ne parvient pas à discerner, de Giorgio ou de Fulvia, de qui il est véritablement amoureux.

En l'état, le film est assurément une grande œuvre de cinéma, âpre, décalée et passionnante.

Laurent Cambon, le 11 juin 2018 pour avoir-alire.com

Prochaines séances :

JSA (Joint Security Area), Vierges
du jeudi 23 au mardi 25 septembre 2018

Court métrage : JE SUIS TON MEILLEUR AMI – Fiction – 2'20 –
Matthieu arrive chez son pote Jules. Déséparé, Jules se confie sur son amour de collègue reparti en Bulgarie sans qu'elle sache qu'il était fou d'elle. A la grande surprise de Jules, il s'avère que Matthieu la connaît...

Carte d'adhésion valable de septembre 2018 à août 2019
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)